

Alain Hubert

« L'environnement au cœur de l'économie »

Le réchauffement du climat est une opportunité de révolutionner l'économie et les comportements. Hubert tance l'inertie véhiculée par des modèles dépassés.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-PIERRE BORLOO ET CHRISTOPHE SCHOUNE

Portable en bandoulière, polaire bleu roi et chemise ouverte, Alain Hubert a fait escale au Soir, ce jeudi. Relais et déterminé. Entre deux pôles, ce fou de banquise, le visage tel un soleil rieur, a réchauffé l'ambiance de la réunion de rédaction autour de son brasseur environnemental.

L'affaire récente du Grand Prix de Francorchamps ou le Salon de l'auto ? Aux deux questions de la rédaction en chef relatives à l'actualité automobile, le défenseur de la planète démarre au quart de tour : « Qu'est-ce que vous voulez qu'on ait à faire d'un Grand Prix comme cela ? », explose-t-il. Il y a des études qui montrent que cela n'a pas d'impact au niveau de l'économie. Promouvoir cette course dans une société qui fait face aux changements climatiques et à la nécessité du développement durable, c'est un non-sens complet. »

« Et l'image du pays ? », s'inquiète un journaliste. « Quelle image ? Comment voulez-vous défendre l'économie du futur, la recherche et le développement de nouvelles technologies, les alternatives au pétrole en soutenant ce type de démarche ? », rétorque Hubert. (...) Le seul truc intéressant que le réchauffement nous apprend, c'est que nous sommes tous dans le même bateau. C'est nouveau dans l'histoire... »

« Voilà quatre secteurs clés pour révolutionner l'économie de demain et on dirait que Marc Verwiltghen n'a aucun pouvoir »

Le ton est donné. Passionné, bavard, l'arpenteur des pôles, à chaque détour de l'actualité, rattache ses préoccupations planétaires aux différentes rubriques du quotidien. La voiture verte vantée en guise de bannière marketing par le Salon de l'auto ?

« L'immobilité automobile » si-



dère l'explorateur : « Je roule en voiture comme tout le monde et je ne revendique pas le retour à l'âge de la pierre. Mais l'auto est un mythe coûteux, objecte-t-il. Aujourd'hui, les firmes dépensent de plus en plus d'argent pour des améliorations très faibles sur les moteurs à explosion qui appartiennent au siècle passé, heu... au siècle d'avant ! Les alternatives sont rares et coûteuses comme la voiture hybride. L'Europe doit mettre un stop au tout à la route et au transport par camions. »

Interpellé par l'inertie des gouvernements, Alain Hubert constate avec dépit que, depuis huit ans,

notre pays n'a pas augmenté d'un euro les montants alloués à la recherche scientifique susceptible de déboucher sur des innovations : « Si on ne nourrit pas le moteur, rien ne va en sortir... »

La Belgique détient pourtant de belles cartes pour atteindre les 200.000 jobs promis par le gouvernement Verhofstadt, estime Hubert. Et la question climatique est un vecteur extraordinaire pour définir un nouveau contrat social.

« Un seul ministre détient l'économie, l'énergie, la recherche scientifique et le commerce extérieur dans ce pays, constate Alain Hubert. Voi-

là quatre secteurs clés pour révolutionner l'économie de demain, et on dirait que Marc Verwiltghen n'a au-

« À long terme, l'énergie devrait coûter quatre fois plus cher ! Je n'ai entendu aucun ministre tenir ce discours-là... »

« (...) Il faut repenser notre projet de société. La question environnementale est devenue centrale dans l'économie et pour les gens. »

Annoncé ce jeudi par le ministre des Finances Didier Reynders, le chèque mazout ne manque pas de

faire vrombir Hubert : « Aider les plus démunis est prioritaire, quitte à offrir la gratuité jusqu'à un certain niveau de consommation. Mais pourqu'il vouloir aider les autres ? », s'interroge le globe-trotter. À long terme, l'énergie devrait coûter quatre fois plus cher ! Je n'ai entendu aucun ministre tenir ce discours-là face au renchérissement du pétrole. Le coût est, in fine, la seule manière de faire bouger les gens. »

Ne se rattachant à aucun courant politique, l'homme estime que les partis doivent dépasser leurs clivages classiques pour faire de la question environnementale

L'homme a 52 ans et plusieurs cordes à son arc. Ingénieur civil de formation, il a également exercé ses talents comme ébéniste et même comme agriculteur bio dans la région de Nassogne, où il résidait avant de s'établir près de Bruxelles. Plus récemment, c'est comme guide de montagne et comme conférencier qu'il travaille. Ses heures dédiées à la Fondation polaire internationale ne sont pas facturées : Alain Hubert est passionné. Il porte des projets, il communique ses passions à un large public, il croit beaucoup en l'éducation à un respect de l'environnement. Ses explorations sont toujours couplées à une réflexion et si possible à une action liée à la préservation de notre planète. Il encourage la recherche scientifique en ce domaine et se bat pour déboucher des moyens financiers pour cette recherche.

un catalyseur d'énergies, une opportunité de messages positifs à l'opposé d'un truc contraignant.

« Si les gouvernements faisaient descendre Kyoto au niveau des villes et des quartiers avec des incitants fiscaux, le pari sera vite gagné et on pourra réduire de 60 % les émissions de gaz à effet de serre, note-t-il. Le plus grand danger, c'est la peur qui paralyse l'action politique et tétanise les citoyens face à des enjeux inéluctables. Tout ce qui m'intéresse, à ce niveau, c'est de me battre pour que l'espèce survive à elle-même face à la plus grande menace qui pèse sur l'humanité. » ■

lesoir.be
En collaboration avec le WWF et la Fondation polaire internationale, calculez votre empreinte écologique sur www.lesoir.be. Résultats publiés dans « Le Soir » de lundi prochain.

EXPLORATIONS

Un survol en ballon du pôle Sud puis une dérive en voilier vers le pôle Nord

Alain Hubert n'abandonne pas sa casquette d'explorateur malgré son implication totale au niveau de la Fondation polaire internationale. Les projets ne manquent pas. Direction : les pôles qu'il a pourtant déjà foulés. Cette fois, il veut survoler l'Antarctique en ballon et naviguer en Arctique à bord d'un voilier scientifique. Explication.

Son parcours est jalonné d'explorations en milieu extrême. Parmi ses plus belles réussites, Alain Hubert a atteint le pôle Nord à pied en 1994, en compagnie de Didier Goetghebuer, puis en 1998, avec son complice Dixie Dansercoer, il a traversé le continent Antarctique à pied (3.924 kilomètres), en passant par le pôle Sud.

En entamant la cinquantaine, l'explorateur allait-il se sédentariser ? Pas du tout. « Mes aventures sont toujours couplées avec un projet environnemental. En janvier 2007, il se pourrait que l'on se lance,

avec l'aérostier Wim Verstraeten, dans un survol du pôle Sud en ballon. Ceci notamment pour attirer l'attention sur les commémorations de l'année polaire internationale. Un événement qui ne se produit que tous les 50 ans. En ce moment, les pôles nous livrent des informations cruciales sur la manière dont nos écosystèmes évoluent et sur la vitesse à laquelle ils changent. Cela devrait d'ailleurs nous influencer dans notre capacité à réagir. »

Après l'éther, la mer, après le Sud, le Nord. Le Commissaire européen à la Recherche patronne un autre projet. Un bateau d'une trentaine de mètres est d'ailleurs en construction ; il se nommera Galileo. « L'idée est de rééditer l'exploit de l'explorateur Nansen. » Fin du 19^e siècle à bord du Fram, il s'est laissé enfermer dans les glaces de l'Arctique. Profitant de la dérive de la banquise, il s'est rapproché du pôle qu'il voulait atteindre à pied. Mais il a dû rebrousser chemin.

On ne change pas les équipes qui gagnent. Alain Hubert a ensuite resolicité l'aide de Dixie Dansercoer pour se lancer à nouveau dans une traversée de l'Arctique (en 2002, ils avaient échoué dans une telle tentative). « On voudrait partir du dernier village habité de la Sibérie pour atteindre à pied le premier village du Canada, en passant par le pôle Nord. »

Enfin, retour au grand Sud, avec un dernier projet pour l'Antarctique. « Dès que la base belge sera ouverte sur le continent Antarctique, vers février 2008, j'aimerais partir de là pour aller rejoindre à pied la base française, en passant par les différentes stations de forage (pour extraire des carottes glaciaires) en Antarctique : Epica, Vostok, Concordia. »

Ensuite, Alain Hubert tentera peut-être une nouvelle fois l'ascension du toit du monde : le mont Everest (8.850 mètres) dans l'Himalaya. ■

POLARIS

Un phare climatique pour Bruxelles, capitale du développement durable

Bruxelles capitale de l'Europe, Bruxelles capitale internationale du développement durable. Alain Hubert en rêve. Il se démène aussi pour que ça devienne une réalité. Il sent aussi, au plan régional, une réelle volonté de faire bouger les choses au niveau politique.

« Investir dans l'environnement constitue un énorme potentiel économique, explique-t-il. Il faut le savoir et en prendre conscience. À Bruxelles, il y a une concentration importante d'associations, de représentations, d'entreprises... Bruxelles a un rôle moteur à jouer en créant un lieu d'identification lié à la préservation de l'environnement. »

Alain Hubert ne compte pas rester les bras croisés. Avec la Fondation polaire internationale, il développe le projet Polaris à Bruxelles. « Il s'agit d'un centre didactique construit à Bruxelles, autour du symbole de la recherche polaire, rappelle Hubert. Les pôles sont importants dans l'équilibre du climat.

En Antarctique, la neige qui tombe ne fond pas. Après des centaines de milliers d'années, on obtient une couche de 3 à 4 kilomètres dans laquelle des particules de l'air ambiant de l'époque ont été emprisonnées. En creusant dans cette couche on découvre le climat du passé. »

À Bruxelles, justement, le site ouvert au public, en 2007 en principe, accueillera une reproduction énorme d'une carotte glaciaire : « Les visiteurs pourront entrer dedans et comprendre ce qui s'est passé au fil des millénaires avec notre climat. Chacun pourra se rendre compte de l'impact du rejet du gaz carbonique sur le climat. L'idée est aussi de montrer que chacun peut intervenir individuellement dans cette problématique. »

Le raisonnement d'Alain Hubert est clair : il faut agir vite. « La situation actuelle est un héritage de nos parents. Notre génération a appris, de manière scientifique, qu'il y a des atteintes importantes au climat qui

ont des répercussions sur l'environnement. On ne peut pas rester sans réactions et dire que nos enfants trouveront bien des solutions. C'est à nous d'agir, tout de suite. »

C'est en ce sens que « Polaris sera le phare du développement durable, poursuit-il. Cette dynamique doit se faire autour d'un symbole qui rassemble, qui fédère les initiatives. La vision du développement doit être globale, économique et sociale. Il faut former les générations futures et agir maintenant. »

Alain Hubert voit dans le développement durable un nouveau souffle possible pour Bruxelles, mais aussi pour l'économie belge et pour l'emploi. Si l'on comprend qu'il faut investir dans l'éducation à l'environnement et dans la recherche scientifique en ce domaine. « La Belgique peut se forger une belle image ; c'est là qu'il faut intervenir. » ■

www.polarisfoundation.org